

*Brèves de comptoir*

Emmanuel Lézy  
6 décembre 2008

## Lévi-Strauss et les géographes

Entretien avec Emmanuel Lézy (université Paris-X), auteur de *Guyanes. Une géographie sauvage* (Belin).

**Vous êtes l'un des géographes français qui travaillez en Amazonie. Comment avez-vous abordé le « continent » Lévi-Strauss ?**

En 1986, j'entamais ma première recherche sur la Guyane française, consacrée aux explorateurs de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, par la célèbre déclaration de Lévi Strauss en ouverture de *Tristes tropiques* : « Je hais les voyages et les explorateurs ». C'est dire que je n'ai jamais voyagé, réfléchi ni écrit rien qui ne soit directement influencé par les textes de Lévi-Strauss.



**De g. à dr. : N. Vialles, O. Milhaud, L. Perrier-Bruslé, P. Gentelle, Ph. Descola, E. Lézy, P. Arnould**

Photo : Gilles Fumey

**Est-ce que Lévi-Strauss a eu un impact politique sur votre travail ?**

A l'époque de ma formation universitaire, pour la plupart de mes enseignants, la majorité des textes que nous lisions considéraient que la disparition imminente des populations indigènes

constituait un dommage collatéral regrettable mais inévitable de la diffusion du développement et de la construction de nations civilisées. Braudel affirmait que « les Pygmées sont un reliquat très arriéré, ensauvagé (leur langage est à peine articulé) ». Derruau cartographiait les « peuples primitifs et les négrellons »... C'était la fin des années 1980 et non celle du XIXe siècle. La découverte de *Triste Tropiques* et surtout de la *Pensée sauvage* me fit comprendre au contraire que leur disparition, si elle survenait, représenterait une perte culturelle, intellectuelle, un gâchis de pensée énorme pour l'humanité et non une étape douloureuse mais inévitable vers le progrès.

### **Lévi-Strauss vous donne donc la méthode que les géographes ne vous auraient pas vraiment donnée ?**

Lorsque vint mon tour d'essayer de construire une réflexion géographique, au moment de la rédaction de ma thèse, Lévi Strauss constitua un tuteur méthodologique essentiel. C'est lui, qui dans *La pensée sauvage* toujours, me fit envisager la démarche géographique à mi chemin des constructions artistique et mythologique. Comme elles, la Géographie évolue entre les trois univers des percepts, des représentations et des concepts. Selon les opportunités, elle associe ces trois niveaux soit en cherchant à découvrir une structure derrière l'observation des objets et des événements, soit en construisant des ensembles d'objets et d'évènements en fonction d'une structure admise.

### **Dans vos débats, notamment au Café géo, vous avez souvent parlé de l'esthétique de Lévi-Strauss. Qu'est-ce que cela veut dire ?**

Même si cela devait lui faire de la peine, je ne puis nier un grand plaisir esthétique à la lecture de Lévi Strauss que je considère comme l'un des derniers grands aventuriers du XXe siècle. Il y a une forme de romantisme, voire de dandysme dans la façon dont ce grand voyageur, cet aventurier de la pensée moderne rejette, au moment de narrer ses propres exploits, tout culte de la personnalité et bat en brèche les images classiques du baroudeur à la Monfreid ou à la Cendrars pour imposer la sienne, torse nu dans la jungle en petites lunettes d'écailles façon Lampião. La phrase de Lévi Strauss n'est pas moins riche, moins belle ni moins poétique que celle de Cendrars.

Je dirais que c'est surtout à l'étranger que l'on peut mesurer la puissance de la pensée de Lévi Strauss, en constatant, la puissance d'analyse dont héritent, par exemple, les rares anthropologues américains qui se revendiquent de sa pensée, comme William Powers à propos des Sioux Oglalas ou, à l'inverse, en regrettant l'absence de référence à la potière jalouse dans la description par Neil Whitehead, du rite Karib du Kanaïma.

### **Pour en savoir plus :**

- [Nature et culture en géographie](#)